

La relation imaginaire et la relation symbolisée par du tiers

Jeannine Duval Héraudet

On peut considérer que toute relation s'inscrit dans l'un ou l'autre registre.

La relation imaginaire

La relation imaginaire, c'est d'abord la recherche du même (l'idem), de notre double dans le miroir (en lien direct avec le Moi Idéal).

Certains enfants turbulents ou en difficulté, comme chaque professionnel a pu le constater, savent très vite avec qui « s'acoquiner ».

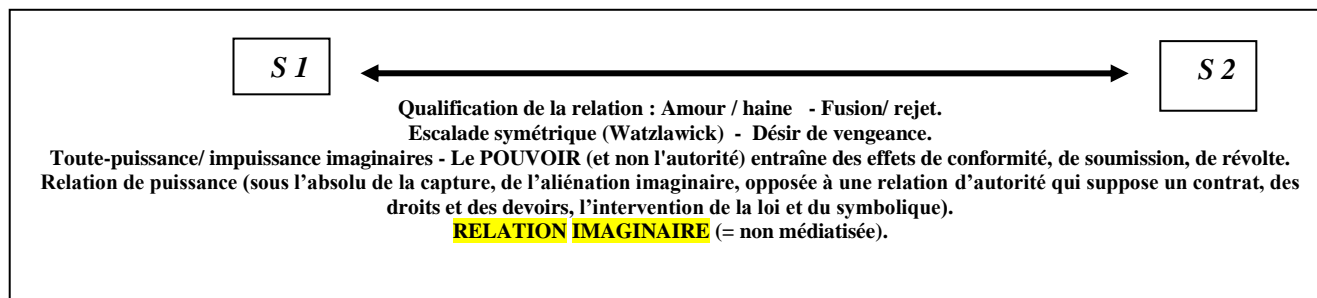
Nous-même pouvons tomber dans ce piège, recherchant ou acceptant mieux l'enfant ou l'élève que nous avons été, ou encore l'enfant ou l'élève idéal que nous avons construit dans notre imaginaire. Ceci peut nous conduire à en rejeter d'autres, autre face du même processus). Il en est de même, parmi nos relations de travail ou sociales en général.

Lorsque nous sommes pris dans une relation imaginaire, celle-ci nous enferme dans une relation dans laquelle règnent des opposés : toute-puissance / impuissance, acceptation/rejet, amour/haine.... (« C'est lui ou moi »).

Quelques ressentis d'enseignants¹

Attitudes de l'élève ou du groupe	Type de relation	Réponses de l'enseignant
Demandes : Étouffantes. Écrasantes. Démesurées. Dépendance. Soumission. Désir de se faire aimer à tout prix. Méfiance. Agressivité. Révolte. Haine. Fuite. Refus.	Relation affectivée, sans distance. Recherche du semblable « je me reconnais en lui ». Recherche d'une relation maternelle. « <i>Classe utérus</i> » dans un espace clos (Eric Debarbieux). Marchandage. Arbitraire et sentiment d'arbitraire. Mise en place de mécanismes de défense. Affrontement. Violence. Violence contre l'autre. Face à face duel « c'est lui ou moi ». « Mise à mort ». Passage à l'acte. Désir de vengeance. Violence contre soi-même.	Sentiment d'impuissance. Sensation d'être absorbé, noyé. Désir de combler. Rancœur. Désarroi. Colère. Punition individuelle. Punition collective Exclusion. Somatisation, dépression... Souffrance.

¹ Ces exemples ont été construits à partir d'un photolangage partagé par des enseignants lors d'une formation « Groupe de parole ».



Dans ces situations, la relation enseignant élève (s) est construite sur le schéma :

Mère ⇔ nourrisson (Dans la symbiose).

La mère occupe une relation de toute-puissance (dans la réalité + dans le fantasme).

L'enfant cherche à satisfaire, à combler la mère toute-puissante, ou bien à s'opposer à elle.

Tout se joue par rapport au désir de cette mère et non par rapport au désir propre de l'enfant.

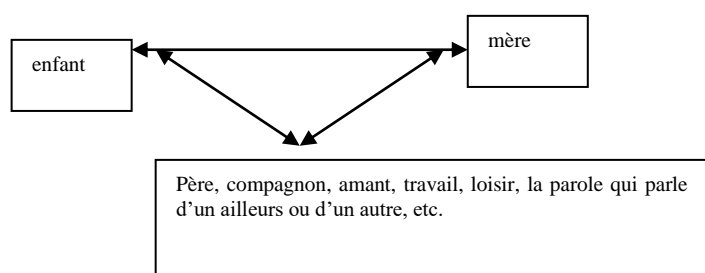
La relation s'inscrit dans un rapport de force imaginaire toute-puissance /impuissance ; dépendance /révolte ; amour/haine ; fusion/rejet (les deux versants d'un même mécanisme) ; identification imaginaire ; processus de projection.

La relation symbolisée - Le tiers dans la relation

Comment l'enfant sort-il de la relation imaginaire ?

Il en sort par l'effet de la « métaphore paternelle » qui opère une première séparation mère-enfant et fait entrer la relation dans **une triangulation**.

Selon Jacques LACAN qui propose ce concept, la métaphore paternelle correspond à tout ce qui, pour la mère, détourne son désir de l'enfant et le porte vers un « ailleurs » (le père, un amant, son travail, un loisir, etc.), un « au-delà » symbolique de la mère. L'enfant réalise qu'il ne peut combler sa mère et qu'il doit renoncer à ce projet. La triangulation peut se représenter ainsi :



Cependant cela ne suffit pas. Il faut que ce troisième pôle **ouvre vers le social, vers le culturel**. Il est nécessaire que l'enfant se sépare une deuxième fois, de sa famille cette fois, pour aller chercher sans trop de danger pour lui ses intérêts ailleurs (à l'école), pour qu'il éprouve le désir d'acquérir des outils conceptuels autres que ceux prodigués par sa famille afin de comprendre le monde et se comprendre dans le monde.

Certains enfants, certains adolescents n'ont pu se construire un cadre interne, des limites intériorisées (parentalité et accompagnement internes) suffisants. Ils demandent à l'école de leur marquer d'une manière fiable, stable, non aléatoire, ces limites à ne pas dépasser. Tous les enfants, tous les adolescents ont besoin de se confronter à ces limites, d'en vérifier la validité, de s'y heurter pour se construire.

Quelle est l'opérationnalité du concept de « tiers » dans l'école et dans la relation enseignant-enseigné ?

Il est toujours préférable d'anticiper et de mettre en oeuvre différents moyens pour que la relation soit de bonne qualité, pour que l'élève trouve une place dans l'école, dans la classe qui lui permette de se sentir bien et d'apprendre. C'est en particulier (mais pas seulement) ce que Piera Aulagnier désigne sous le nom de « **contrat narcissique** »².

Il arrive toutefois qu'une situation soit bloquée dans un établissement, entre un enseignant et un élève, un enseignant et un groupe d'élèves, au sein du collectif d'enseignants, entre les enseignants et la hiérarchie, entre deux personnes, etc. Il s'agit alors de sortir du face à face mortifère et purement projectif. **Le tiers a une fonction d'ouverture**. Il s'agit :

1. De faire des propositions de médiations qui pourront faire tiers entre les élèves et soi-même.
2. De réaliser que l'on n'est pas seul dans cette situation. Pour cela il s'agit de pouvoir en parler avec d'autres.
3. De se décentrer, de se décaler du problème grâce à la parole, de se déprendre du seul affectif qui englué dans ce problème et qui empêche de trouver d'autres solutions.
4. Mais cette parole ne peut être véritablement constructive dans un coin de couloir ou dans la salle des profs. Elle nécessite un moment institutionnalisé, avec un cadre spécifique, des règles de sécurité.

Quelques exemples de ce qui peut faire tiers dans la relation professionnel /élève

Le cadre : la Loi, Le Règlement intérieur, les règles de fonctionnement et la sanction

La règle par exemple peut devenir le tiers dans la relation lorsque l'adulte montre par ses actes et ses attitudes qu'il y est lui-même soumis et lorsque l'élève ou le groupe se l'approprient et la font fonctionner pour eux-mêmes. Pour l'adulte un point de vigilance important : veiller à différencier « l'autorité » (négocié par le contrat) et le sentiment de puissance. (**Autoriser**, selon l'étymologie latine *auctor* veut dire : celui qui accroît, celui qui produit). La loi, la règle ont valeur d'engagement réciproque. Ce sont les bases du contrat entre les personnes.

Quelques autres pistes

Les processus de médiation - Les processus de régulation - La parole, des situations de communication, des lieux de parole institutionnalisés - Le contrat avec le groupe-classe et avec l'élève.

² « Le contrat narcissique désignera ce qui est au fondement de tout possible rapport sujet-société, individu-ensemble, discours singulier-référent culturel. (p. 22) ... L'enfant demandera, en contre-partie de son investissement du groupe et de ses modèles, qu'on lui assure le droit à occuper une place indépendante du seul verdict parental, qu'on lui offre un modèle social que les autres ne peuvent renier... » (p. 189) (Aulagnier, P. 1975, *La violence de l'interprétation. Du pictogramme à l'énoncé*, Paris, PUF, Le fil rouge, 4^e éd. 1986).